

TIBULLE *Élégies*

Traduction du Livre I, élégie 2, vers 43-66 (« Appel à la sorcellerie »)
par Max Ponchont, éditions Les Belles Lettres, Paris, 1961.

D'ailleurs ton mari ne le croira pas, comme me l'a promis une sorcière véridique à l'aide de la magie. Cette femme, je l'ai vue de mes yeux attirer les astres du ciel ; elle détourne par ses incantations le cours d'un fleuve rapide ; sa voix fait s'entrouvrir le sol, sortir les mânes des tombeaux, descendre les ossements du bûcher tiède ; tantôt elle retient d'un sifflement magique les cohortes infernales, tantôt, d'une aspersion de lait, elle les fait disparaître. Quand elle veut, elle dissipe les nuages qui attristent le ciel ; quand elle veut, elle fait tomber la neige dans un ciel d'été. Elle passe pour être la seule à posséder les herbes malfaisantes de Médée, la seule qui ait dompté les chiens farouches d'Hécate. Cette femme m'a composé des formules d'incantation, à l'aide desquelles tu pourras tromper : dis-les trois fois en mesure et, les formules débitées, crache trois fois ; lui ne pourra rien croire de ce qu'on lui dirait de nous, il n'en croira pas ses yeux, s'il nous voit lui-même dans ta couche voluptueuse. Mais garde-toi de donner tes faveurs à d'autres : il verra tout ; il n'y a que moi avec qui il ne s'apercevra de rien. Que croire ? cette femme a dit aussi que ses formules et ses herbes avaient le pouvoir d'éteindre ma passion, et elle m'a purifié à la clarté des torches, et par une nuit sereine une victime noire est tombée devant l'autel des dieux de la magie. Non, ce n'est pas la disparition complète de mon amour, c'est mon amour payé de retour que je demandais, et je ne voudrais pas pouvoir me passer de toi.